

Préface

Ma rencontre avec Sandra m'a permis de voir une autre facette du Morvan. De cette terre bosselée, rugueuse, attachante, je découvris un pays de légendes, un pays plus mystérieux que je ne le pensais. Certes, je le connaissais très bien à travers ses pâturages où broutent tranquillement des bœufs blancs, à travers ses forêts sombres où l'on pouvait apercevoir autrefois dans la brume des queues, ces troncs d'arbres tordus, martyrisés par l'homme, restes d'anciennes haies plissées. Je rêvais auprès de ses rivières où bon nombre de Morvandiaux ont laissé traîner le chavagniot afin de piéger la truite et je savourais la sérénité de ses lacs reposants.

Quelques esprits chagrins vous diront que les Morvandiaux sont renfermés. Mais, s'ils sont rudes, ils n'en sont pas moins très accueillants. Dans les moindres petites fêtes de village, les traditions sont toujours bien présentes. Les danses s'appellent bourrée, branle, gigue, et l'on se trémousse au son de la vielle, de la cornemuse ou de l'accordéon. Un ancien peut prendre la parole pour nous conter une histoire en y mêlant des mots de patois.

Avec la famille Jacquinot, on découvre le quotidien, les joies, les peines de ce Morvan rural. Certes, la vie a bien changé, le machinisme a révolutionné le travail, mais les traditions restent toujours ancrées. Les travaux des champs s'accomplissent toujours au rythme des saisons. Les labours se font maintenant au printemps et non à l'automne, puis les foins ont lieu plus tard que dans la plaine, ainsi que les moissons, et l'hiver, on se réjouit des vélages. On s'octroie toujours un moment de détente pour se rendre à la foire retrouver des amis, des parents, et même peut-être, on en profite pour vendre ou acheter une bête ou deux. Marché conclu, on se tape dans la main et là, nul ne peut se dédire. Ces pratiques ancestrales n'ont pas

Traditions du Morvan

changé et c'est toujours amusant de voir les citadins des grandes villes étonnés devant de telles pratiques, ainsi que les maquignons en biauade, bottes, et casquette ou chapeau vissé sur la tête.

On peut presque percevoir chez Sandra un côté historienne. Ses descriptions sont rigoureuses, réalistes. Elle nous fait aimer cette époque qui nous paraît si éloignée et pourtant si proche. On peut deviner à travers la vie de la famille Jacquinot une partie de l'existence de nos aïeux.

Pour bien décrire et faire vivre un pays, il faut le connaître par cœur et l'aimer. Toi, Sandra, tu y parviens merveilleusement bien.

Pierre Labrousse
peintre du Morvan



Traditions du Morvan

Traditions du Morvan



Fâchin est situé en plein cœur du Morvan, à quelques kilomètres de Château-Chinon

Marie cherche un mari

1^{er} avril 1905

Un rayon de soleil filtra à travers les volets et caressa doucement le visage de Marie Bertin. Il était sept heures. La jeune fille s'éveilla, puis s'étira. Il n'y avait aucun bruit dans la maison. Marceline et Paul, ses parents, étaient déjà partis travailler et s'activaient dans les champs. Une bonne odeur de café flottait dans la pièce principale, où se trouvait son lit. Belle, la chienne, dormait paisiblement près de la cheminée.

— J'ai seize ans aujourd'hui ! fut la première pensée de la jeune fille. Et je ne suis toujours pas fiancée !

Marie demeurait à Fâchin, un petit village non loin de Château-Chinon, où ses parents possédaient une ferme. Elle déjeuna rapidement, puis se prépara pour aller les aider à semer le champ de blé. Fille unique, elle s'ennuyait parfois et aurait souhaité avoir une sœur, comme bon nombre de ses camarades, afin de partager ses petits secrets. Mais la vie ne l'avait pas permis : après sa naissance, sa mère avait fait plusieurs fausses couches, dont une qui avait failli l'emporter. Depuis quelques mois, celle-ci lui répétait sans cesse :

— Ma petite ! À ton âge, je venais de rencontrer ton père ! Les années passent si vite ! J'ai vraiment hâte d'être grand-mère, tu sais !

Bien sûr, Marie avait de nombreuses amies qu'elle retrouvait parfois à la fête du village ou à l'église, mais elle savait qu'il était temps pour elle de se fiancer avec un homme qui la rendrait heureuse et lui donnerait de beaux enfants. Certaines de ses compagnes étaient déjà promises ! Marie les enviait, tandis qu'elles enchaînaient valse et tangos au bras de leur galant.

La brunette ne manquait pas de soupirants car elle était jolie, mais elle

Traditions du Morvan

voulait être certaine de ne pas se tromper. Elle savait qu'on se mariait « pour le meilleur et pour le pire ». Marceline, parfois, lui faisait quelques confidences :

« La vie n'est pas toujours facile avec ton père, mais ma foi, c'est un bon mari tout de même. Il est gentil, économe, courageux, ne passe pas tout son temps au bistrot... Que demander de plus à un époux ? Puisse-tu avoir autant de chance que moi ! »

Qu'à cela ne tienne, Marie décida de se rendre en pèlerinage au Mont Beuvray. Celui-ci avait lieu en mai tous les ans. Les commères du village prétendaient qu'à cet endroit poussaient des roses sans épines, depuis le jour où saint Martin, évangéliste de la Bourgogne au temps des Romains, était passé par là. Il avait ordonné que l'on torture des jeunes filles qui pratiquaient le culte de l'ancienne déesse¹. On racontait que si l'on était la première à cueillir l'une de ces fleurs au matin du premier mai, on trouverait un « époux » dans l'année.

« Ça ne coûte rien d'essayer, se dit-elle, et, normalement, si la légende ne ment pas, avant Noël, je serai fiancée. »

Le samedi suivant son anniversaire, Marie devait assister au mariage de sa cousine Lucienne qui demeurait également à Fâchin. Elle avait hâte d'être à ce jour car elle se disait que son futur serait peut-être en même temps qu'elle sur les bancs de l'église. En effet, au village, plusieurs garçons lui plaisaient, mais ils étaient souvent plus vieux qu'elle et elle ne semblait pas les intéresser. Ils lui préféraient des filles plus âgées et plus délurées. Sa mère racontait que certaines « avaient déjà vu le loup ». Marie ne savait pas trop ce que cette expression signifiait exactement mais, vu le ton que sa mère employait en prononçant ces mots, elle comprenait que ce n'était pas une bonne chose.

Ce jour-là, une foule nombreuse assistait à la messe de mariage. Revêtues de leur robe du dimanche ornée de dentelle, des fleurs des champs sur leur chapeau, Marie et ses amies attendaient avec impatience la fin de la

¹ *Légende racontée dans Légendes et mystères du Morvan.*

Traditions du Morvan

cérémonie pour embrasser Lucienne. Comme elle était belle leur amie, dans sa robe blanche cousue spécialement par sa mère et assortie d'un voile tout aussi immaculé !

— Venez les filles, chuchota Simone. Nous devons sortir avant tout le monde si nous voulons obtenir ce que nous souhaitons !

Marie et ses compagnes s'exécutèrent. Toutes avaient pensé à apporter des ciseaux de couture. Quand elles virent les époux sur le parvis, elles se précipitèrent sur Lucienne. Chacune des demoiselles découpa un morceau de son voile. Puis, après avoir embrassé la mariée, elles rejoignirent leurs familles dans la foule.

— Voilà ! Je convolerai la première ! se réjouit Simone. C'est moi qui ai eu le premier morceau du voile de Luce !

— Moi, je m'en fiche, répliqua Marguerite, venue de Fours pour l'occasion. La semaine dernière, j'ai jeté sur le poêle des feuilles du buis béni le jour des Rameaux : elles ont gonflé et se sont retournées ! Je serai mariée dans l'année, c'est certain !

— Moi, j'ai une autre idée, ajouta Marie. Je vous en parlerai plus tard.

Au repas de noces, les jeunes filles riaient et chantaient, en observant leur amie qui rougissait lorsque, parfois, son mari lui chuchotait des choses à l'oreille.

— Que croyez-vous qu'il lui dise ? questionna Marie.

— Ce que tu es naïve ! pouffa Marguerite, qui avait presque un an de plus qu'elle. Tu penses bien qu'il lui parle de leur future nuit de noces ! Notre Lucienne va voir le loup !

Un nouvel éclat de rire salua ces paroles, tandis que Marie comprenait enfin le sens de l'expression. Toutes ces jeunes filles encore vierges n'osaient imaginer en quoi consistait ce moment tant attendu, mais redouté en même temps par les jeunes épousées. À cette époque, mères et filles ne parlaient pas ensemble de ces choses-là. Marie se promit d'en toucher discrètement quelques mots à sa cousine quand elle lui rendrait visite.

*

Traditions du Morvan

Avant de se quitter et de regagner leurs villages respectifs en compagnie de leurs parents, les amies plaisantaient en observant Lucienne, dont elles enviaient le bonheur.

— Eh bien moi, dit Madeleine, la sœur de Simone, je sais enfin qui sera mon mari !

— Ah bon ! Tu ne nous avais pas dit que tu avais rencontré un garçon, petite cachottière ! persifla Marie, en faisant mine d'être fâchée.

— Non, détrompez-vous, je n'aurai pas besoin de le rencontrer puisque nous sommes voisins, lui et moi, répondit sa camarade.

— Quoi ! Tu es fiancée à Jean, ton voisin ! ? s'exclama Colette, très étonnée.

— Mais non ! Pas encore ! rétorqua Madeleine en riant. Mais je sais que ce sera lui ! L'autre soir, j'ai placé sous mon oreiller un petit miroir ; j'ai prié saint André, et, cette nuit-là, j'ai vu en songe le visage de Jean. Bientôt, je saurai si mon rêve a dit vrai ! Mais vu comme il m'a regardée dimanche dernier à la messe, je pense que je ne me trompe guère !

C'était, hélas, déjà l'heure de rentrer au bercail. Les amies s'embrassèrent en promettant de se revoir très bientôt.

Marie, étendue dans son lit, ne parvenait pas à trouver le sommeil. Les émotions de la journée l'empêchaient de dormir. Elle songeait aux propos de Madeleine et aurait bien voulu l'imiter, mais elle n'avait pas de miroir. Elle se souvint soudain d'une histoire que lui avait contée l'une de ses tantes, qui demeurait à Murlin¹. Elle se leva précipitamment et regarda par la fenêtre.

« Enfin la nouvelle lune, se réjouit-elle. Mais elle est voilée par les nuages, je ne peux rien faire maintenant... je n'ai plus qu'à attendre ! »

Elle dut patienter plusieurs jours. Le vendredi suivant, la nuit était magnifique. Un beau croissant d'argent luisait dans le ciel. Ses parents dormaient déjà. Marie savait qu'elle devait agir très vite si elle voulait réaliser son vœu le plus cher.

¹ *Près de La-Charité-sur-Loire (58).*

Traditions du Morvan

Elle se leva et sortit de la ferme en refermant doucement la porte derrière elle. Un oiseau de nuit chantait, sans doute un rossignol. Une fois dans la cour, elle regarda la lune en prononçant ces mots :

— Belle lune, beau croissant, fais-moi rêver en dormant celui que j’aurai en mon vivant.

Puis elle regagna sa chambre. Avant de se recoucher, elle posa le pied sur une baguette fixée sur le plancher, le long du mur, en disant :

— Premier vendredi de la lune du mois, je mets mon pied sur l’antibois¹, fais-moi rêver en dormant, l’homme que j’aurai de mon vivant.

Sa tâche accomplie, elle s’endormit, le cœur plein d’espoir.

En rêve lui apparut le visage de Louis Jacquinot, le fils de Jeanne et André, des amis de ses parents qui demeuraient à la ferme des Bordes, non loin de Fâchin. Elle le connaissait bien car elle avait partagé de nombreux jeux avec lui. D’ailleurs, les deux familles s’entraidaient toujours lors des foins ou des moissons.

Marie s’éveilla en sursaut :

« Il a bientôt vingt ans, s’étonna-t-elle, le cœur battant. Il va partir à l’armée dans peu de temps... Je suis une gamine pour lui. Pourtant, je trouve que depuis quelques jours il me regarde bizarrement... »

Elle ferma les yeux, puis plongea de nouveau dans les bras de Morphée.

¹ Baguette posée sur le plancher pour préserver les murs du frottement des meubles.